

487441

# COURRIER DE ROUMANIE

No. 6.

Bucarest, <sup>10</sup>/<sub>28</sub> Janvier 1899.

Prix, 1 Franc.

*Pour tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration du Courrier de Roumanie, s'adresser à Mr Paul Ciculesco (Hariline), Calea Dorobantzilor No. 99.*

## SOMMAIRE

<i>Nos rapports commerciaux</i> .....	WHIST.
<i>Mémorial Diplomatique.</i>	
<i>Quinzaine Financière</i> .....	***
<i>L'exploitation des mines en Roumanie</i> ...	C. ALIMANESTIANO.
<i>Les chemins de fer et la richesse nationale.</i>	
<i>La récolte de 1898.</i>	
<i>L'œuvre de Charcot</i> .....	DR. I. MARINESCO.
<i>Mondanités</i> .....	SPHYNX.
<i>La Banque Nationale de Roumanie.</i>	

Bibl. Univ. Cluj

Nr. 448. 1938.

BUCAREST

IMPRIMERIE DU JOURNAL «VOINȚA NAȚIONALĂ», STRADA BACANI No. 5.

1899.

# COURRIER DE ROUMANIE

Directeur: PAUL HARITINE.

REVUE BI-MENSUELLE

Rédacteur: BIRON.

ABONNEMENTS: Roumanie un an.....20 frs.  
 » six mois 12 »  
 Etranger un an.....25 »  
 » six mois 14 »

RUBRIQUES PERMANENTES: Mémorial diplomatique.—Finances.—  
 Economie politique et sociale.—Lettres, Sciences et Arts.—  
 La Roumanie à l'étranger.—Revue et journaux roumains.—  
 Mondanités.—Nouvelles diverses.—Sport.

Rédaction et Administration, Calea Dorobanților, 99. — PUBLICITÉ: Tarif envoyé franco sur demande.

## SOMMAIRE

*Nos rapports commerciaux*..... WHIST.  
*Mémorial diplomatique.*  
*Quinzaine financière.*..... \* \* \*  
*L'exploitation des mines en Roumanie.* C. ALIMANESTIANO.  
*Les chemins de fer et la richesse nationale.*  
*La récolte de 1898.*  
*L'œuvre de Charcot*..... DR. I. MARINESCO.  
*Mondanité*..... SPHYXX.  
*Banque Nationale.*

Bucarest, 16/28 Janvier 1899.

## NOS RAPPORTS COMMERCIAUX

Un grand commerçant du centre de l'Allemagne qui entretient des relations suivies avec notre pays vient d'envoyer en lieu autorisé un mémoire dont nous extrayons plus bas les passages saillants. Il ne saurait être question d'un monopole du pétrole, à administrer par l'Etat. Mais maintenant que l'exportation de cet important produit de notre sous-sol prend un développement constant, la question se pose de savoir si nous devons chercher à entrer dans l'un des deux syndicats qui se partagent le commerce de cet article dans le monde, le syndicat Rockefeller en Amérique et le syndicat Nobel en Russie, ou si nous préférons essayer, à la faveur de notre plus grande proximité des places allemandes, à nous créer une place indépendante et à nous faire bien accueillir comme un élément nouveau, capable de ramener à de plus justes prétentions les deux groupements rivaux qui cherchent à s'entendre pour assurer et prolonger leur domination commune.

«Les Etats-Unis d'Amérique et la Russie ont monopolisé le commerce du pétrole. La situation présente est d'autant plus favorable pour ces deux pays de production qu'ils ne rencontrent sur le

marché du monde aucune concurrence, étant les deux seuls pays qui jusqu'ici ont produit du pétrole en grande quantité. Le danger d'une entente entre le petit nombre de grands producteurs des Etats-Unis et de la Russie est extrêmement proche, et depuis longtemps déjà des négociations ont eu lieu à cet effet.

«Un pareil monopole universel serait une calamité pour tous les Etats qui consomment du pétrole, parce qu'alors un syndicat aurait en son pouvoir de régler le prix de cet article si important pour la masse des consommateurs, et pourrait à son gré l'exploiter arbitrairement au détriment de tout le monde.

«Il est désirable et il faut espérer que des inventions telles que l'acétylène, la lampe à alcool incandescente, etc., subiront avec le temps de tels perfectionnements qu'elles rendront le monde plus ou moins indépendant des combinaisons de tels syndicats, ou plutôt du syndicat en question.

«Or la Roumanie, avec ses sources de pétrole aurait peut-être la force d'intervenir comme libératrice des pays consommateurs.

«Dans ces derniers temps, des spécialistes étrangers appuyés sur des capitaux étrangers (hollandais, austro-hongrois et anglais) ont commencé l'exploitation, pour leur propre bénéfice, des précieuses sources de Roumanie. Si même, il en revient un certain profit au propriétaire roumain des sources et qu'il en résulte une certaine quantité de travail, ainsi qu'un accroissement du trafic des chemins de fer, ce n'est néanmoins pas là, à mon avis, le parti le plus avantageux que puisse en tirer la Roumanie pour elle-même. Le plus clair du profit échappe au pays; ce n'est donc pas pour la Roumanie une exploitation rationnelle, telle qu'elle pourrait et devrait l'être dans l'intérêt de tout le pays.

«Pour que cette industrie devienne productive pour la Roumanie il faut que l'Etat l'organise, éta-

blisse des lignes de tubes (pipe-lines) pour conduire le pétrole depuis les lieux de production jusqu'à la côte (Constantza); qu'il construise des navires réservoirs (tank-ships) pour le transport par mer et peut-être aussi des bassins à pétrole dans les principaux pays de consommation (Hambourg, Brême, Rotterdam, Mannheim), ce qui cependant ne serait pas absolument nécessaire. En d'autres termes, il faut qu'il fasse pour l'écoulement du pétrole roumain sur les marchés étrangers ce que font les Etats-Unis et la Russie.

«Il y a lieu d'observer de plus que des intérêts roumains s'efforcent en ce moment de chercher un débouché en remontant le Danube jusqu'à Ratisbonne. Mais ces groupes roumains manquent naturellement du pouvoir que posséderait l'Etat de faire poser des tubes jusqu'à la mer, construire des navires spéciaux, etc. etc. L'Etat est dès à présent, par ses chemins de fer, le grand consommateur des résidus des raffineries de pétrole employés au chauffage des locomotives, ce qu'il ne faut pas oublier dans l'appréciation de la question.

«D'un autre côté, je crois que les Roumains tireraient un bien plus grand profit pour leur pays de leurs sources de pétrole si l'exploitation en était enlevée à l'industrie privée — qui ne paraît pas du tout avoir su convenablement la dévelop-

per—et que le gouvernement royal en fit un monopole.

«Quant à l'industrie du pétrole de Roumanie, elle n'a pour ainsi dire pas su jusqu'ici tirer parti de cet article si important, témoin le chiffre d'exportation de 1896 comparé à celui de l'exportation des Etats-Unis.

«L'exportation de pétrole de la Roumanie a été en 1896 de :

#### Pétrole brut

Total :	17.268.946 kilos,	valeur frs.	1.726.895
dont en Autriche-Hongrie pour	frs.	1.586.315	
» Bulgarie	»	»	112.602
» Turquie	»	»	24.490

#### Pétroles raffinés

Total :	528.678 kilos,	valeur frs.	105.735
dont en Bulgarie pour	frs.	41.438	
» Turquie	»	»	61.308

tandis que les Etats-Unis ont exporté en 1897, en fait de pétroles bruts, raffinés et résidus des raffineries, pour 62.535.037 dollars = 328.308.944 francs environ.

«On voit que l'étude de cette question est fort importante.

«Si l'on se décide à établir le monopole du pétrole, il est beaucoup plus facile à introduire maintenant que plus tard, lorsque beaucoup de nouvelles sociétés auront été fondées.» Whist.

## MÉMORIAL DIPLOMATIQUE

### MOUVEMENT DIPLOMATIQUE ET CONSULAIRE

#### AUTRICHE-HONGRIE

M. le comte Rodolphe de Waldburg a été nommé attaché auprès de la légation impériale et royale de Bucarest, en remplacement de M. le baron d'Ambrózy.

#### BELGIQUE

Jeudi 14/26, S. Exc. M. le comte de Lalaing, ministre plénipotentiaire de Belgique, a présenté ses lettres de rappel à S. M. le Roi.

Le départ de S. Exc. M. le comte de Lalaing sera vivement regretté par la société bucarestoise où il avait su gagner de vives et profondes sympathies.

On sait que le distingué diplomate belge a été transféré par son gouvernement à Berne. Son successeur à Bucarest, M. de Beyens, n'arrivera pas

avant trois ou quatre semaines. D'ici là c'est M. Maurice Rooman, premier secrétaire, qui gérera les affaires de la légation royale, en qualité de chargé d'affaires.

#### ROUMANIE

Le gouvernement royal a créé un consulat général de 2<sup>e</sup> catégorie à Varsovie.

M. Joseph Landau, conseiller de collège, a été nommé consul général honoraire de Roumanie à Varsovie.

— M. V. Cuciureano, conseiller de légation à Berlin, a été nommé consul général à Budapest, en remplacement de feu Al. Bals.

M. G. Filality, directeur des affaires consulaires au ministère des Affaires Etrangères, a été nommé premier secrétaire de légation à Paris, en remplacement de M. G. Cretziano, démissionnaire.

M. Nicolas I. Ghica, premier se-

crétaire à la légation de Paris, a été nommé directeur des affaires consulaires au ministère des Affaires Etrangères, en remplacement de M. Filality.

M. C. Diamandy est avancé au poste de secrétaire de légation de 2<sup>e</sup> classe.

M. C. G. Mano est nommé secrétaire de légation de 3<sup>e</sup> classe.

M. C. Argetoiano est nommé attaché de légation effectif.

#### TURQUIE

Chedid-Effendi, consul de Turquie à Constantza, a été nommé consul général à Paris.

— Refik-Bey, agent commercial à Varna, a été nommé consul général à Constantza.

#### DISTINCTIONS HONORIFIQUES :

S. M. le Roi a conféré à S. Exc. M. le comte de Lalaing, ministre plénipotentiaire de Belgique, le grand cordon de l'Etoile de Roumanie.

## NOUVELLES DIPLOMATIQUES ET MONDAINES

Lundi 11/23 Janvier, grand dîner à l'hôtel de la légation de la République Française.

Les invités de S. Exc. M. Arsène Henry, ministre de France, et de M<sup>me</sup> Henry étaient : S. Exc. M. Dém. Sturdza, président du Conseil et ministre des Affaires Etrangères, et M<sup>me</sup> Zoé Sturdza ; le ministre des Domaines et M<sup>me</sup> Stolojiano ; le ministre des Finances et M<sup>me</sup> Pallade ; M<sup>me</sup> Zoe Bengesco, dame d'honneur de S. M. la Reine ; LL. EE. M. de Fonton, ministre de Russie et Kiazim-Bey, ministre de Turquie ; M. de Somow, premier secrétaire de la légation de Russie ; M<sup>me</sup> Rooman, femme du chargé d'affaires de Belgique ; M. le Maire de la ville de Bucarest et M<sup>me</sup> C. F. Robesco ; M. le préfet de police et M<sup>me</sup> Caton Lecca ; M. M. Pacliano, directeur des affaires politiques au ministère des Affaires Etrangères ; M. Lesca, premier secrétaire de la légation de France ; M. le commandant Pellarin, attaché militaire.

A un autre dîner donné précédemment à la légation de France avaient pris part : M. Georges Cantacuzène, ancien président du Sénat, et M<sup>me</sup> Catherine Cantacuzène ; M<sup>lle</sup> Alexandrine Cantacuzène, M. le général Robesco, maître de la Cour de LL. AA. RR. le Prince et la Princesse de Roumanie ; M. Al. Catargi, ancien ministre à Pétersbourg, et M<sup>me</sup>

Euphrosine Catargi, avec ses filles, M<sup>lles</sup> Mariette et Olga Catargi ; S. Exc. M. le comte de Lalaing, ministre de Belgique ; M<sup>lle</sup> Jeanne Henry, le colonel Mano, aide-de-camp de S. M. le Roi, et M<sup>me</sup> Esméralda Mano ; le colonel et M<sup>me</sup> Anna Odobesco, et leur fille, M<sup>lle</sup> Hélène Odobesco ; le colonel et M<sup>me</sup> Peticari ; M. Nicolas Julian et M<sup>me</sup> Maria Julian, née princesse Bibesco ; M. Mussulin, secrétaire de la légation d'Autriche-Hongrie ; MM. Barbo et Alexis Catargi ; M. Descos, secrétaire de la légation de France.

Jeudi 14/26 au soir, grand dîner suivi de réception chez S. Exc. M. le président du Conseil et ministre des Affaires Etrangères, en l'honneur de S. Exc. M. le comte de Lalaing, ministre de Belgique, transféré à Berne.

Les convives de M. et M<sup>me</sup> Dém. Sturdza étaient : S. Exc. M. le comte de Lalaing ; M<sup>me</sup> Zoé Bengesco, dame d'honneur de S. M. la Reine ; M<sup>me</sup> Marie I. Cantacuzène ; S. Exc. M. le baron de Gevers, ministre plénipotentiaire des Pays-Bas ; M. Alexandropoulo, chargé d'affaires de Grèce ; M. Athanasof, gérant l'agence diplomatique de Bulgarie ; M. d'Exarque, secrétaire de l'agence bulgare ; M. Maurice Rooman, premier secrétaire de la légation de Belgique, et M<sup>me</sup> Rooman ; M. le général Barozzi, chef de l'état-major général de l'armée ; M. B. Missir, vice-président de la chambre des députés, et M<sup>me</sup> Missir ; M. Jean Pilat, député. et M<sup>me</sup> Pilat,

née Bratiano ; M<sup>lles</sup> Tatziano et Pia Bratiano ; M. St. Sihleano, secrétaire général du ministère des Cultes et de l'Instruction Publique et M<sup>me</sup> Sihleano ; M. le colonel Mano, aide-de-camp de S. M. le Roi et M<sup>me</sup> Mano ; le colonel et M<sup>me</sup> Coanda ; le colonel et M<sup>me</sup> Peticari et M. N. Filidor.

La réception a été brillante. Y ont pris part : le corps diplomatique, les ministres et leurs femmes, un grand nombre de sénateurs et députés, des officiers généraux et supérieurs ainsi que d'autres personnes de distinction.

Vendredi, 15/27 Janvier, à l'occasion de l'anniversaire de naissance de S. M. l'Empereur d'Allemagne, un *Te-Deum* a été célébré à l'église Luthérienne, en présence de tous les ministres et autres hauts dignitaires de l'Etat.

Les félicitations d'usage ont été reçues à l'église par M. le comte de Linden, chargé d'affaires d'Allemagne.

Le personnel de la légation impériale et royale, avec à sa tête, M. le prince de Schönburg-Hartenstein, chargé d'affaires d'Autriche-Hongrie, a également assisté à cette cérémonie.

M. Sébastien Greceano, chancelier retenu au ministère des affaires économiennes, a été détaché provisoirement auprès de la légation de Roumanie à Berlin.

## QUINZAINÉ FINANCIÈRE

Nous ne pouvons mieux faire que de reproduire à cette place un article de l'organe accrédité du parti libéral, la *Voința Națională*. L'auteur, qui n'a pas signé, est connu comme l'un de nos économistes les plus autorisés, et occupe une haute situation dans le monde des banques. Les bruits de crise, qui ont circulé avec tant d'obstination sur nos places, sont certainement venus à la connaissance du monde des affaires à l'étranger. C'est pour cela surtout qu'il est bon de donner la publicité la plus large possible à une étude absolument exacte comme celle que nous publions ici :

Sous le titre de *Crise commerciale* certains journaux ont publié des appréciations erronées et des nouvelles malveillantes concernant la situation commerciale du pays.

Avides d'informations, ces journaux sont tombés dans le piège tendu par quelques personnes de mauvaise foi, guidées par des intérêts autres

que ceux du commerce roumain sérieux et honnête. Criant sur les toits qu'une crise grave ébranle le marché et que des raisons sociales jouissant de la meilleure réputation allaient cesser leurs paiements, ces journaux ont fait les affaires des prophètes de malheurs. Car ceux-ci, invoquant à leur tour les journaux, répandirent ces bruits en y ajoutant des noms de maisons, et allant—afin de faire accorder plus de crédit à leurs dires—jusqu'à affirmer que telle ou telle banque a coupé le crédit à telle grande maison de commerce roumaine, etc.

Par bonheur—cette fois, nous pouvons dire par bonheur—notre marché étant petit et le monde se connaissant de près, la propagande de discrédit est restée sans effet.

Nous pourrions donc ne plus nous occuper de cette prétendue crise grave, car on sait maintenant qu'elle a été inventée de toutes pièces par

ceux qui voulaient pêcher en eau trouble. Mais puisque le fait se reproduit assez souvent, nous croyons qu'il est nécessaire de dire quelques mots à ce sujet.

Il n'y a pas eu chez nous de crise, dans la véritable acception du mot, pendant l'année passée, et il n'y en a pas.

En effet, nous avons eu une année agricole comparativement bonne et les prix des céréales ont été à peu près rémunérateurs.

Il n'y avait donc pas de motifs pour qu'il se produisît chez nous—qui sommes encore un pays éminemment agricole—une véritable crise.

Au contraire, la hausse exceptionnelle des valeurs de l'Etat, de la capitale et même des sociétés privées; le retrait, pour des sommes beaucoup plus élevées que d'habitude, des titres déposés et le paiement des emprunts garantis par ces titres; le nombre exceptionnellement grand des bâtiments en construction; le paiement plus facile qu'en d'autres années des impôts et les plus-values importantes qu'ils ont données, surtout les impôts indirects, tels que les octrois et le monopole du tabac (ce sont-là les recettes qui d'habitude se ressentent les premières d'une crise), tous ces faits prouvent qu'il n'y a pas eu de situation pouvant mener à une crise, et qu'il n'a pas existé de crise.

Bien plus, la Banque Nationale — l'institut régulateur du crédit et la boussole de l'état du marché—publie des situations hebdomadaires qui prouvent de même qu'il n'y a pas eu de crise, dans le vrai sens du mot.

En effet, si nous consultons l'une de ces situations de 1898 et que nous la comparons à la période correspondante de l'année 1897, ou à une date très rapprochée de cette année, nous trouvons les chiffres suivants :

	1897 13 Décembre	1898 12 Décembre
Billets émis . . . . .	149.651.570	171.216.990
Escompte . . . . .	39.418.677	52.491.585
Stock métal. (or) . . . . .	74.494.560	84.875.756

Il ressort de ces chiffres :

1) Que le total des billets de banque en circulation était vers la mi-Décembre plus grand d'environ 22 millions qu'à l'époque correspondante de l'année 1897 ;

2) Que l'escompte, dans cette même période, était de même de 13 millions supérieure à l'année précédente, ce qui signifie que le commerce a disposé à cette époque de l'année 1898 de 13 millions de plus qu'en 1897, etc.

3) Que même le stock métallique de notre Banque Nationale était beaucoup plus grand qu'à l'é-

poque correspondante de l'année dernière, ce qui—cela se comprend—n'a pu se faire qu'avec certains sacrifices.

Ces faits ne sont pas des signes de crise. Si les journaux qui sont tombés dans les pièges des prophètes de malheurs avaient consulté ces chiffres, et s'ils avaient réfléchi aux faits que nous avons énumérés plus haut, ils se seraient convaincus que les bruits qu'on leur suggérerait d'enregistrer étaient inexacts et ils se seraient bien gardés de les accréditer.

Il n'en a pas été de même en Occident.

Les grands Etats industriels devant compléter leurs stocks de céréales qui, pendant l'année antérieure, n'avaient pu être que faibles, ont vu drainer leur or, en quantités exceptionnelles, vers les pays agricoles et notamment en Amérique; d'autres, ayant en outre de grands capitaux immobilisés dans l'industrie, ainsi que dans des stocks énormes de marchandises produites par cette industrie, ont encore pris part aux divers emprunts extérieurs d'état, qui ont aussi retiré du numéraire. Dans d'autres pays, on a craint que l'Espagne ne pourra pas payer ses coupons à cause de la guerre hispano-américaine. Toutes ces causes et d'autres qu'il n'est pas besoin d'enregistrer ont fait ressentir dans les grands Etats occidentaux comme l'Angleterre, l'Allemagne et la France, le besoin de restreindre les affaires et d'élever l'escompte pour la défense du stock métallique.

Il y a eu réellement une tension monétaire en Occident.

Il serait imprudent d'affirmer que cet état de choses existant dans l'Occident n'ait pas eu d'influence chez nous.

La Banque Nationale a donc dû élever l'escompte de 5 à 6 pour cent, d'autant plus que l'émission était à peu près arrivée à la limite légale. Mais cela n'a pas eu pour effet de gêner les affaires sérieuses, viables et bien étudiées qui rentrent dans la sphère d'activité de la Banque. Nous croyons savoir, au contraire, que la plus forte somme de l'escompte a été atteinte précisément après sa hausse.

Tout cela prouve que les bruits de crise grave n'étaient pas fondés, que les accusations dirigées contre notre première institution de crédit étaient et sont dénuées de sens et de base. Quant aux pronostics pour certaines des maisons les plus solides et jouissant de la meilleure réputation, il est prouvé que c'était-là des inventions malveillantes, mises en circulation à dessein.

Nous signalons la chose en espérant que la presse, qui a fait cette fois le jeu des malveillants,

se gardera à l'avenir de mettre en circulation sans contrôle sérieux des nouvelles de cette nature qui, dans certaines situations, pourraient produire des inquiétudes nuisibles à la marche des affaires.

\*\*\*

## L'EXPLOITATION DES MINES EN ROUMANIE

(Suite et fin)

**Les Minerais.** Avec les matériaux de construction nous finissons la série des produits miniers compris dans la première catégorie, établie par nous au commencement de cet article, et nous arrivons à ceux qui constituent la deuxième. C'est maintenant, en nous rapportant au sens que l'on donne généralement au mot *mine*, que nous touchons au côté véritablement minier, et que nous entrons aussi malheureusement dans le domaine des hypothèses. Le manque d'études géologiques et d'explorations minières se fait bien autrement sentir pour les substances minérales de cette deuxième division que pour celles énumérées dans la première. Leur exploitation appartient franchement à l'avenir et avec leur exploration on a ouvert le champ aux recherches, pour lesquelles l'art de l'ingénieur des mines et la science du géologue n'auront presque pas de résultats pratiques, sans l'intervention des grands capitaux.

L'exploration de quelques-uns des affleurements rencontrés jusqu'à présent peut faire gagner beaucoup d'argent à ceux qui s'y lanceront, mais on peut aussi s'en retirer avec de cruelles déceptions. Tout dépendra du savoir et de l'expérience de ceux qui entreprendront l'étude économique de ces affleurements; aussi de telles recherches constituent-elles l'apanage presque exclusif de l'État ou des puissantes sociétés financières, qui généralement sont seuls en mesure de supporter de si considérables dépenses et d'avoir un personnel suffisamment expérimenté.

Dans l'exploitation des produits miniers de cette deuxième division, les risques et périls qu'on court dans chaque entreprise minière existent aussi, et peut-être dans une plus grande mesure qu'ailleurs, la question étant très incomplètement étudiée; mais c'est justement dans les affaires peu étudiées que le travail assidu, associé au capital, a chance de rencontrer des richesses inattendues; question toujours de choix, d'études et de compétence, en même temps que de bonne fortune.

Au Service des Mines nous avons procédé de la manière suivante: Tout en recherchant, suivant les indications que nous avons et suivant l'intuition de chaque explorateur, de nouveaux affleurements, nous avons entrepris en même temps le contrôle

de tous les points et régions mentionnés, d'ailleurs très vaguement, dans nos anciennes publications, en commençant par celles qui datent de 1840. Nous devons vérifier ce qu'on prétendait que le pays possédait déjà comme bien acquis, espérant obtenir aussi des points de repère, pour de nouvelles recherches dans d'autres directions avoisinantes.

Combien peu nous ont servi les anciennes publications, on le verra dans la description détaillée des affleurements connus au service, travail qui paraîtra <sup>1)</sup> au courant de l'année.

Le résultat actuel des recherches du Service des Mines est la constatation d'un certain nombre d'affleurements, qui par leur groupement forment neuf régions minérales, en dehors de ce qu'on trouvera dorénavant.

Dans la Dobrodgea — la région Lozova avec Islam-Geafërca, Balabancea, Carapcea — la région Carapelite qu'on pourrait relier à celle de Lozova, vu leur proximité, mais qu'on doit séparer à cause de la différence des formations <sup>2)</sup> — la région Sakar-Bair, Valea Ghebilke.

Dans la Roumanie de la rive gauche du Danube — la grande région Baia-de-fer, Nedeiul, Valea Rudareasa, Ciunget, Săliște, Valea lui Stan, Valca Băiașilor — la région Valea Făgețelului, Valea lui Vintilă, Valea Badeanca (Muscel) — la région Valea Purcelului, Argintaria (R.-Sarat) — la région de Suceava — la région Baia-de-Arama (Mehedintzi).

En ce qui concerne les explorations, le service ne s'est occupé que des trois premières régions indiquées dans la Dobrodgea et des deux premières de celles signalées en Roumanie, laissant les autres pour plus tard. Chaque jour on peut voir au Ministère les échantillons, extraits des régions où l'on a essayé quelques travaux.

A *Lozova* — dans un amas de 0<sup>m</sup>,10—0<sup>m</sup>,60 de largeur, 15<sup>m</sup> de longueur et 12<sup>m</sup> de profondeur, intercalé entre les phyllites et les quartzites de l'archaïque (D=N W, I=70—90° S W) et situé sur le versant S de la colline *Boclogea* — il y a de la *chalcopyrite*, de la *malachite* et d'autres minerais de cuivre.

Comme imprégnations on a trouvé du *fer oligiste* dans le quartz des phyllites et des quartzites, ainsi que dans les filons de porphyre.

A *Islam-Geaverca*, dans les mêmes formations traversées par des pegmatites, diabases et por-

<sup>1)</sup> M. l'ingénieur R. Pasco, le chef de la section des explorations, y travaille.

<sup>2)</sup> Nous n'entrons pas dans les détails géologiques et miniers qu'on possède sur ces régions, car ce serait sortir du cadre imposé par le genre de ces articles, mais il en sera traité dans la publication spéciale de M. Pasco.

phyres, il y a l'*oligiste*, seul ou associé à la *chalcoppyrite* et la *malachite* — l'ensemble présentant une zone d'imprégnations de plus de 20<sup>m</sup> de largeur.

Sur la colline *Carapcea*—dans la formation paléozoïque, représentée par des schistes argileux, granwakes, tufs porphyriques,—nous avons trouvé des imprégnations de *malachite* et *chalcoppyrite* sur 1<sup>m</sup> à 2<sup>m</sup> de largeur.

Sur la colline *Amzalar*, dans la formation paléozoïque (D=N W, I=S W) nous avons trouvé l'*oligiste* dans du quartz et la *malachite*, comme intercalation dans les schistes, sur une largeur de 0<sup>m</sup>50 à 1<sup>m</sup>, et une longueur qu'on a poursuivie à la surface sur plus de 150<sup>m</sup>.

A *Carapelite*, dans la formation paléozoïque et dans les filons de porphyre, on a constaté trois zones d'imprégnations.

La première dans la *Valea Cornului*, contenant la *malachite* sur 1<sup>m</sup>,20 à 2<sup>m</sup>,50 de largeur et plus de 100<sup>m</sup> de longueur.

La deuxième, sur le versant N de la colline, est formée par l'*hématite rouge*, qui, à 1<sup>m</sup>,50 de profondeur, a 1<sup>m</sup> de largeur et se continue sur 90<sup>m</sup> de longueur. Parallèlement à celle-ci, il y en a encore deux autres, représentées par l'*hématite* et la *malachite*.

La troisième est sur le versant SE et contient la *malachite* et la *chalcoppyrite*, sur une largeur de 0<sup>m</sup>,5 à 1<sup>m</sup> et une étendue à la surface de plus de 170<sup>m</sup>.

A *Allân-Tépe*, dans les phyllites et les schistes amphiboliques, nous avons eu des imprégnations de *fer*, *manganèse* et *cuivre* qui s'étendent sur plus de 30<sup>m</sup> en largeur et une étendue dépassant 100<sup>m</sup>.

De même dans les Carpathes nous avons, dans les formations que le professeur L. Mrazec a déterminées comme appartenant au groupe franchement archaïque, des imprégnations dont l'épaisseur va de 0<sup>m</sup>,20 à 2<sup>m</sup>. Nous nous contentons de les énumérer; leur description<sup>1)</sup> — même sommaire — nous entraînerait trop loin des limites imposées par un pareil article. Ainsi, à Valea lui Stan, Valea Sohoraasa, Piriul Niculiî, Valea Sturîşoariî, Piriul Lazului, Plaiul Fântânelelor, Piriul Roşu (Baia-de-fer), Valea Făgeţelului, Valea lui Vintilă ce n'est que sur des affleurements que l'on a essayé de constater l'étendue superficielle des imprégnations. A côté des points indiqués il y a, tant en Dobrodgea qu'en Roumanie, une foule d'autres imprégnations, qui accompagnent celles que nous venons d'énumérer, et que des tra-

voux plus étendus montreront un jour peut-être d'une importance beaucoup plus grande que les constatations faites jusqu'à présent.

Les explorations du Service ne sont qu'à leur commencement, et les fouilles que nous avons fait essayer ne pourraient s'appeler que «des égratignures». Il nous reste tout à entreprendre et cela non pas parce que nous manquons de confiance dans l'importance de certains des affleurements trouvés, mais parce que d'une part nous n'étions aucunement outillés pour nous livrer à l'étude complète de ces questions, et que d'autre part il faut du temps, de l'argent et de l'expérience pour entreprendre de telles études, et finalement parce que personnellement, comme méthode et commune mesure de précaution, nous n'avons pas voulu engager le Ministère dans de grandes dépenses avant d'avoir épuisé tous les moyens d'études tirés de l'observation et de l'exploration de la surface.

Il faut qu'on se rappelle, que les études géologiques, pétrographiques et minéralogiques de ces points nous font défaut, et force nous a été d'organiser des explorations pouvant conduire à des résultats fructueux, avec des dépenses ne dépassant pas 3—4 mille francs pour chaque endroit se présentant dans des conditions engageantes. Et cela plutôt pour attirer l'attention générale sur ces richesses, non seulement méconnues mais obstinément contestées par la plupart de nos spécialistes, que dans l'intention d'une étude définitive.

Une société particulière, vu la teneur des minerais extraits de certains de ces points, aurait peut-être procédé autrement; mais nous tenions à avoir un choix, aussi grand que possible, d'un nombre de points bien explorés, avant de nous permettre d'engager le Ministère dans des travaux coûteux d'explorations méthodiques. Les dépenses que le pays a faites depuis 1894, pour des explorations minières proprement dites, ne dépassent pas la somme de 130.000 francs; il faudra pourtant que, dans une année ou deux au maximum, on entreprenne des travaux sérieux, surtout si les études, qu'on poursuit actuellement continuent d'être aussi encourageantes que jusqu'à présent.

Au mois d'Octobre dernier, le Service a commencé l'analyse sérieuse et suivie des minerais trouvés, car ce n'est qu'à cette date que nous avons eu un laboratoire suffisamment monté, pour pouvoir procéder à des analyses méthodiques. Et même les recherches que nous avons faites jusqu'à présent ne sont que des essais de laboratoire, opérés sur de petites quantités; il nous faudra encore quelques mois pour procéder à des analyses sur de très grandes quantités et

<sup>1)</sup> Voir le travail annoncé de M. l'ingénieur R. Pasco.

dans des conditions se rapprochant autant que possible des procédés de la métallurgie.

Les essais faits jusqu'à présent nous ont donné les résultats suivants :

Les *pyrites*, *chalcopyrites*, *malachites* et autres minéraux à déterminer de la Valea lui Stan, Valea Soheroasa, etc. nous ont donné de l'or par le lavage et par l'analyse, et jusqu'à 7% d'oxyde de cuivre. L'or, dans des échantillons provenant de Saliste, a été jusqu'à 100 grammes à la tonne.

Les échantillons de *Ciunget* ont donné jusqu'à 3% d'oxyde de cuivre et 34% de fer.

Les analyses des minerais des autres points de cette région ne sont pas encore terminées.

Les minerais de *blende* et de *galène*, provenant des explorations faites dans la Valea Fagetelului, ainsi que ceux de *cobalt*, provenant de la Valea lui Vintila, sont à l'essai.

Les minerais de *Lozova* ont donné jusqu'à 10% de cuivre et une analyse faite à la Geologische Reichsanstalt de Vienne signale des traces d'or ; la teneur en fer va jusqu'à 20% et il y a des traces de manganèse.

Ceux de *Amzalar* ont donné 39% de fer, 0,76% de cuivre et des traces de manganèse.

Les *hématites* de Carapelite ont donné jusqu'à 59% de fer et des traces de manganèse.

Les échantillons de *Altan-Tépé* ont donné 60% de fer, — 11% manganèse — et 4% de cuivre.

Les résultats en définitif sont très engageants, mais l'étude réellement scientifique de toutes ces questions est à peine ébauchée. Il faudra : déterminer les espèces minéralogiques des *minéraux* des différents groupes de *minerais* ; — faire des analyses suivant des procédés divers et sur un grand nombre d'échantillons, pour pouvoir préciser la valeur métallurgique réelle ; — étudier la question géologique avec une rigoureuse précision et ensuite, seulement, procéder à des travaux de forage et de galeries.

L'initiative privée peut agir plus vite et tirer de grands bénéfices en essayant de pareilles explorations, mais le Service des Mines, vu le manque de fonds nécessaires et comme toute administration publique à laquelle il n'est pas permis de forcer la tradition (?), ne peut marcher que lentement.

**Les sables aurifères.** Encore une question qui n'a pas été étudiée. Depuis des siècles on sait que dans les alluvions de l'*Olt*, de l'*Arges*, de la *Dambovitza*, du *Buzeu*, de la *Bistritza* etc, on a recueilli de l'or et même qu'en 1843—44 des Russes se sont très sérieusement occupés de nos sables aurifères, sans nous faire connaître leurs résultats, et pourtant

aucune recherche méthodique n'a plus été organisée. On s'est contenté de dire «qu'il y a trop peu d'or pour entreprendre des travaux coûteux»; et cela sans savoir quel est le nombre de nos ruisseaux qui charrient ou ont charrié de l'or — ni d'où provient cet or — et sans connaître l'époque ou les époques géologiques quand ces dépôts ont été plus considérables — ni la loi du dépôt des paillettes d'or dans les différentes terrasses de nos rivières — ni la valeur industrielle des localités déjà connues — enfin sans faire aucune exploration, comme si une pareille question n'existait même pas chez nous.

Il y a deux ans, le Service a fait accidentellement quelques lavages et on a trouvé à *Gemenea* une très intéressante terrasse, qui s'étend sur plus de 50 kilomètres carrés entre la *Dambovitza* et l'*Arges*, qui est aurifère sur les bords des deux rivières et s'élève dans les 60<sup>m</sup> au dessus de leurs étiages. En haut, sur le plateau formé par elle, il y a des centaines de fouilles qui doivent exister depuis longtemps, puisqu'il y a poussé des arbres séculaires.

Par les quelques lavages que nous avons faits, nous avons obtenu dans les six grammes d'or au mètre cube et cela rien que dans quelques ravins près des bords des deux rivières; car nous n'avons pas fait creuser des puits pour déterminer, dans les divers points de la très grande superficie occupée par la terrasse, l'épaisseur des sables aurifères, ainsi que leur richesse à chaque mètre de profondeur. Mais la question étant très intéressante à plusieurs points de vue, nous nous proposons pendant la campagne prochaine de faire commencer quelques recherches méthodiques.

**Les Charbons.** Sous cette dénomination, nous avons voulu réunir tous les affleurements charbonneux trouvés, indifféremment de leur classement minéralogique, mais qui à l'essai ont donné plus de 4.300 calories.

En première ligne nous devons citer le gisement d'*anthracite* de *Skela*, avec les lambeaux de *Larga-Stancești* et *Dragoesti*, qui ont un aspect les rapprochant plutôt de la houille.

L'analyse<sup>1)</sup> des échantillons provenant de *Skela* a donné 88.60% et à sec, sans l'eau de carrière, 98% C.

L'importance industrielle de ces gisements est difficile, sinon impossible, à préciser, sans une série de travaux déterminant leur étendue; l'étude géologique<sup>2)</sup> de la surface étant insuffisante

<sup>1)</sup> A. O. Saligny. De l'Anthracite de Skela et celui de la vallée Budeanca, 1892.

<sup>2)</sup> Prof. L. Mrazec. Über die Anthracitbildungen des südlichen Abhanges der Sudkarpathen, 1895. Et autres rapports présentés depuis au Ministère des Domaines.



pour faire apprécier, même avec une grande approximation, leur valeur d'exploitation.

En deuxième ligne nous devons parler des *lignites* de la région *Brandusa* et *Piscu-cu-Bradi*, que nous avons classés comme houille<sup>1)</sup>, à cause de leur nombre très élevé de calories—5850 à 7300—indiquées par les essais faits aux Geologische Reichsanstalt de Vienne, à l'École des Ponts et Chaussées de Bucarest et à la Fabrique de poudres de l'Etat à Laculetze.

A Brandusa on est allé, avec une galerie, sur 30<sup>m</sup> d'étendue dans une couche de 2<sup>m</sup> d'épaisseur. Le charbon extrait est d'une excellente qualité et les variations dans le nombre des calories, données par les trois laboratoires qui l'ont essayé, proviennent en grande partie de la différence des méthodes d'essais, employées par chacun d'eux.

La valeur industrielle de cette région est aussi très difficile à préciser, sans une série de travaux déterminant l'étendue des gisements.

Les autres *affleurements de lignites*—à 4500 calories en moyenne — qu'on connaît en plusieurs points des districts: Mehedinți, R.-Valcea, Buzeu, R.-Sarat, Putna, Bacau et Suceava, sont tous à étudier et on ne saura leur importance, au point de vue de l'exploitabilité, qu'à la suite de travaux sérieux d'exploration.

\* \* \*

En résumant ce que nous venons de dire très brièvement sur les différents produits miniers, trouvés jusqu'à présent dans le pays, on peut conclure :

Que les études et les explorations minières ont été très négligées jusqu'à ces derniers temps et que l'impulsion donnée maintenant est encore très faible ;

Qu'il n'y a pas une année que le Service des Mines a été outillé de manière à pouvoir entreprendre sérieusement l'étude scientifique et industrielle des divers produits miniers trouvés,— et que, vu l'état actuel de l'étude géologique du pays, le manque continuel de fonds et le temps que demande l'étude de pareilles questions, il faut attendre encore 2—3 années, pour avoir une série un peu complète des résultats obtenus dans les recherches entreprises et dans les petits travaux que nous faisons exécuter ;

Que les premiers essais des explorations entreprises sont très encourageants et les données recueillies tout-à-fait satisfaisantes ;

Que dans les pétroles, les lignites, les carrières et autres matériaux de construction — *série des produits miniers mieux connus* — il y a tout à en-

treprendre, et que plus de 150 millions de francs y trouveront un très fructueux placement, contribuant puissamment à améliorer l'état économique du pays ;

Que — pour les affleurements minéraux déjà trouvés, pour les sables aurifères et pour les divers gîtes de charbons donnant plus de 4300 calories,— il faut toute une série de travaux d'exploration, pour pouvoir préciser leur avenir industriel et se livrer à une approximation du capital nécessaire à leur mise en valeur; mais la teneur des divers minerais analysés, leur étendue à la surface, et les progrès de l'électro-métallurgie et de la métallurgie au pétrole, leur assurent un avenir bien plus brillant qu'on ne le pense généralement chez nous ;

*Enfin, que toute l'industrie extractive de la Roumanie est une question d'avenir **prochain ou encore lointain**, suivant la capacité et le savoir de ceux qui seront appelés à diriger le mouvement économique du pays.*

C. Alimanestiano.

*Chef du Service des Mines et des Carrières au ministère des Domaines.*

## LES CHEMINS DE FER ET LA RICHESSE NATIONALE<sup>1)</sup>

Le produit général des lignes, rapporté au kilomètre, baisse sensiblement à l'ouverture de chaque nouvelle ligne, car presque toutes produisent, pendant une période relativement longue, moins que ne coûte leur exploitation, de sorte que le résultat total de l'exploitation s'en trouve influencé de façon défavorable.

Mais ce sont-là des considérations qui ne doivent pas guider une administration d'Etat des chemins de fer.

Il y a en effet une différence essentielle entre une exploitation particulière et une exploitation d'Etat. Tandis que l'une n'a en vue que des bénéfices directs pour servir des dividendes à ses actionnaires, dans une administration d'Etat, ce sont les principes d'économie générale qui doivent dominer. Il est permis à l'Etat de réduire les tarifs de ses lignes, de grever leur exploitation de différentes charges, dans le but de décharger certaines branches d'administration qui ne peuvent supporter certaines dépenses, d'encourager le développement de l'industrie, de faciliter l'exportation, de contribuer à augmenter le nombre des voyageurs, par des avantages de tarifs et l'augmentation du nombre des trains mis à la disposition du public, d'établir une navigation natio-

<sup>1)</sup> C. Alimanestiano. Combustibili minerali din Romania, 1896.

<sup>1)</sup> Extrait du rapport de M. A. Saligny, directeur général des Chemins de fer, annexé au budget de l'année 1899.

nale sur le Danube et la Mer Noire. Les pertes que supporte de ce chef l'exploitation directe des chemins de fer sont amplement compensées par les revenus indirectement produits, sans autre inconvénient que celui que l'on ne peut pas suivre exactement les résultats de l'exploitation de chaque branche d'administration en particulier.

Il y a dans notre réseau des lignes qu'une société particulière n'aurait jamais construites sans garantie d'intérêt. Cependant, si le budget des chemins de fer est désavantageusement influencé par l'exploitation de ces lignes, et spécialement de celles dont l'exploitation ne fait que de commencer, l'Etat a des compensations indirectes.

Par exemple, l'exploitation des lignes de Bucarest-Fetesti et de Faurei-Fetesti a été onéreuse jusqu'à l'inauguration du pont sur le Danube, l'Etat en a cependant tiré un grand profit indirect.

Le coût de cette ligne a été en effet de 23 millions et il est facile de prouver qu'à ce prix l'Etat s'est constitué une rente directe de 2.500.000 frs. par an, et que la richesse générale du pays y a gagné un capital de 250 millions.

(Suit un tableau de 48 propriétés de l'Etat situées le long de cette ligne, dans la district de Ialomitza, d'une superficie totale de 136.000 hectares et dont le fermage a passé de 1876 à 1898 de 546.425 frs. à 2.152.300, et un tableau de 5 propriétés de l'Etat, dans le district de Braila dont le fermage a passé dans la même temps, de 214.000 frs. à 474.000 frs. L'augmentation est pour Ialomitza de 280 pour cent, et pour Braila de 154 pour cent.

En ce qui concerne l'impôt foncier dans ces deux départements il a augmenté de 87% dans le district de Ialomitza et de 60% dans le district de Braila, tandis que pendant cette même période il ne s'est élevé dans le reste du pays que de 38%, de sorte que cette augmentation extraordinaire de l'impôt foncier a créé à l'Etat une ressource nouvelle de 140.000 francs.

En définitif, les recettes directes de l'Etat ont augmenté, par le fait de la création des lignes Bucarest-Fetesti et Faurei-Fetesti, de près de 2.500.000 frs. par an.

Quant au revenu foncier des particuliers l'on obtient par des calculs analogues les augmentations suivantes :

Pour le district de Ialomitza.. ..	6.500.000 frs.
» » » » Braila.. ..	3.500.000 »
Soit au total.. ..	<u>10.000.000 frs.</u>

Capitalisée à 5%, l'augmentation des ressources de l'Etat et des revenus des particuliers correspond à un capital de 250 millions de francs dû à la dépense de 23 millions faite pour la construction des lignes en question.

Il va de soi que l'influence de ces lignes n'est

pas limitée seulement à l'augmentation des ressources que j'ai considérées exclusivement dans ce que je viens d'exposer.

Ce qui est vrai pour Ialomitza et Braila a été vrai aussi, au début, dans une mesure plus importante, pour toute la Roumanie, les distances à parcourir en chars étant alors beaucoup plus grandes. Nous pouvons donc affirmer que si les intérêts des capitaux placés dans la construction des voies ferrées ne sont pas entièrement couverts par l'exploitation de ces voies, les ressources directes réalisées compensent plusieurs fois le déficit.

*Conclusion :* Ce qui a été exposé jusqu'ici montre suffisamment avec quelles corrections on peut se servir du coefficient d'exploitation d'une voie ferrée pour la base d'argumentation dans une discussion budgétaire de chemins de fer.

## LA RÉCOLTE DE 1898

Le bureau de statistique agricole du Ministère des Domaines vient de publier les chiffres de l'année 1898. Voici ces données pour les principales cultures :

	Blé	seigle	orge	avoine	colza
Surfaces en Hectares.....	1,453,600—	193,080—	654,850—	305,950—	43,652
Rend. moyen par Hectare..	14.2 —	13.9 —	16 —	20.1 —	9
Production totale en Hectol.	20,600,400—	2,688,335—	10,450,800—	6,135,300—	423,450
	Chanvre en graine	Maïs	Millet	Haricots	
Surfaces en Hectares.....	6,610 —	2,120,070 —	93,790 —	54,280	
Rend. moyen par Hectare..	9.4 —	16.9 —	10.6 —	10.4	
Production totale en Hectol.	62,130 —	35,912,000 —	997,550 —	566,740	
	Prammes de terre	Tabac	Prairies	Betteraves à sucre	
Surfaces en Hectares.....	16,600 —	2,340 —	636,650 —	6,070	
Rend. moyen en Quintaux ..	66.3 —	10.9 —	21.9 —	206.8	
Production totale en Quint ..	1,100,340 —	25,560 —	13,974,250 —	1,619,620	

## L'ŒUVRE DE CHARCOT

Nous sommes heureux de pouvoir donner ici la leçon inaugurale <sup>1)</sup> de M. le Dr. G. Marinesco, professeur à la Faculté de médecine de Bucarest. M. Marinesco a été pendant longtemps l'élève de Charcot ; il s'est fait depuis, lui-même, une place dans la science contemporaine. C'est donc à tous les points de vue une voix autorisée qui retrace la grande part prise par Charcot dans les progrès réalisés, au cours de la deuxième moitié de ce siècle, dans la connaissance si difficile à obtenir des centres nerveux.

Dans quelques jours une statue de Charcot sera inaugurée en face la Salpêtrière. Le corps médical de Roumanie et même des personnes étrangères à l'art médical ont largement contribué à l'érection de ce monument.

Je noterai en passant que la Roumanie, ce petit

<sup>1)</sup> Cette leçon a été faite à la Faculté de médecine de Bucarest en Octobre 1898.

Etat, a apporté, à la souscription nationale ouverte dans ce but, un appoint beaucoup plus fort que la puissante Russie. Je considère comme un devoir de piété d'esquisser, à la veille de l'inauguration de la statue du grand homme, à titre d'hommage, un exposé de l'œuvre du maître de la Salpêtrière. Je dis esquisser, car qui pourrait reproduire en une seule heure ce que le génie de Charcot a produit au cours d'un quart de siècle!

Quelques notes biographiques sur ce néologue nous aideront à mieux comprendre son œuvre scientifique. Né à Paris en 1825, il commença ses études médicales en 1844, et quatre ans après il était nommé interne des hôpitaux. Il passa une de ses années d'internat à la Salpêtrière; il eût pendant ce temps l'occasion d'apprécier le précieux matériel de la Salpêtrière. Il se peut que dès lors ait germé dans son cerveau l'idée grandiose de faire de l'antique maison de la Salpêtrière un monument élevé à la neuropathologie.

On dit—et la légende paraît être tout-à-fait vraie—que, en 1855, quand il se présenta au concours d'agrégation, sans l'appui de son chef Rayer, Charcot aurait échoué à cause de l'insuffisance de ses travaux. En 1872, Charcot succéda à Cruveilhier, à la chaire d'anatomie pathologique. La réputation de névrologue, qu'il se créa peu de temps après sa nomination de médecin à la Salpêtrière, donna la consécration à ses occupations de prédilection et, clinicien incomparable, secondé par ses connaissances anatomo-pathologiques, il arriva au bout de quelque temps à s'imposer à l'attention de tous les savants d'Europe. A quel point il réussit dans la réalisation de son plan grandiose de transformer la neuro-pathologie moderne, cela se voit par le fait qu'un auteur allemand, Lacker, a nommé la Salpêtrière la Mecque de la neuropathologie. Il serait injuste de dire, comme l'ont fait quelques-uns de ses anciens élèves dans un accès d'admiration, qu'avant Charcot la neuropathologie n'existait pas. Oui, elle existait, mais sous quelle apparence modeste se présentait au monde savant cette branche de la médecine! Duchenne avait réussi, grâce à son don d'investigation, à porter quelque lumière dans la chaos de la neuro-pathologie, et avait pu créer quelques entités morbides comme le Tabes, la paralysie glosso-labio-laryngée, et avait enfin formé un groupe moins homogène, celui des atrophies musculaires progressives, groupe qui a été brisé en nombreux morceaux lorsque Charcot eût employé la célèbre méthode anatomo-clinique qui lui permit de distinguer plusieurs maladies nouvelles là où ses prédécesseurs avaient admis une seule entité.

La méthode d'observation simple telle que l'a-

vait pratiquée Duchenne de Boulogne, la méthode nésographique, ne permettait pas toujours au clinicien de distinguer dans un groupe commun en apparence les types divers qui en réalité n'avaient que peu de ressemblance entre eux. Un exemple typique pourrait nous servir pour illustrer cette pensée. On sait qu'avant Charcot les diverses affections qui avaient un trait commun, le tremblement, étaient confondues ensemble.

En faisant la séméiologie des tremblements, il est parvenu à créer des types absolument distincts comme la sclérose en plaques, et à nous apprendre à distinguer avec facilité cette maladie de la paralysie agitante, des tremblements séniles, de ceux d'origine toxique et ainsi de suite. Guidé par son sens fin d'observation, Charcot montra pour la première fois que le tremblement dans la première maladie, la sclérose en plaques, n'apparaît qu'à l'occasion d'un mouvement voulu, en d'autres termes que c'est un tremblement intentionné, que la tête tremble tout aussi bien que les membres; par contre dans la paralysie agitante le tremblement est continu, monotone dans son rythme, tandis que la tête et le cou sont immobiles. Bien plus, il a donné une description artistique de l'attitude dans la paralysie agitante, et montré que nous ne pouvons, rien que d'après l'expression et l'attitude du malade, et en l'absence de tout tremblement, diagnostiquer les cas, nommés frustes, de paralysie agitante. Mais que de lésions différentes s'ajoutent plus tard au tableau de la sclérose en plaques, telles que le nystagme, les troubles de la voix, les attaques apoplectiformes, épileptiformes, qui complètent le tableau de cette maladie et nous permettent d'en faire facilement la distinction d'avec la paralysie agitante!

Enfin, c'est toujours Charcot qui a montré que dans la sclérose en plaques il existe des lésions multiples, visibles à l'œil nu, tandis que le substratum anatomique de la paralysie agitante nous est tout-à-fait inconnu.

Combien féconde a été la méthode anatomo-clinique dans l'étude des affections de la moëlle épinière, cela ressort de ce qu'avant les recherches de Charcot la moëlle épinière constituait une sorte de «*terra incognita*» sur laquelle pathologistes et physiologistes n'avaient aucune notion. Aujourd'hui la carte géographique de l'axe dorsal est en grande partie connue, grâce aux recherches faites à l'école de la Salpêtrière sur ce sujet. Ne sont-ce pas Charcot et Vulpian qui ont montré que la paralysie infantile dépend d'une atrophie des cellules des cornes antérieures? N'est-ce pas Charcot qui a indiqué par cette notion

anatomique que ces cellules représentent des centres trophiques des muscles de nos membres?

Ce qui est plus important encore c'est la nouvelle notion de physiologie qui résulte de ces études, à savoir que la nutrition des tissus est sous la dépendance du système nerveux. Quelle chose pourrait mieux documenter cet axiome si non une autre découverte de Charcot, tout aussi importante, et je pourrai dire tout aussi imprévue, à savoir l'artropathie tabétique.

Les chirurgiens, tout comme les médecins, restèrent surpris de cette découverte, car les cas d'ataxie étaient nombreux dans les services de médecine avant que Charcot eût donné sa description, et il est certain que des cas semblables ont dû se trouver aussi dans les services de chirurgie.

Ni les uns, ni les autres n'avaient accordé leur attention à l'artropathie tabétique, qui malgré cela s'impose par son aspect et son évolution.

En effet, les artropathies tabétiques (ici le professeur Marinesco montre à ses élèves de nombreuses projections), comme vous le voyez, présentent quelque chose de phénoménal: elles apparaissent brusquement sans être cependant accompagnées de douleur, les extrémités osseuses altérées présentent tantôt la forme de l'hipertrophie, tantôt de l'atrophie.

La découverte de l'artropathie tabétique par un névrologue a impressionné à tel point le célèbre chirurgien Sir James Paget que ce savant anglais a admis que c'était une affection moderne, car il n'en a trouvé aucun spécimen dans les nombreuses collections des musées de Londres. L'explication du savant anglais est évidemment illusoire; elle confirme ce que Charcot disait parfois: «Nous ne voyons que ce que nous avons appris à voir».

Que dirai-je encore de cet admirable type morbide décrit par Charcot sous le nom de sclérose latérale amyotrophique et que les contemporains, comme hommage à sa mémoire, ont nommé la maladie de Charcot. Par sa méthode anatomo-clinique il l'a retiré du cadre vague et sans précision des atrophies musculaires progressives où l'avait placé Duchenne de Boulogne.

L'observation clinique lui avait montré qu'il existe dans cette maladie un phénomène nouveau: l'exagération des mouvements réflexes des tendons, qui n'existe pas dans d'autres formes d'atrophies musculaires.

D'autre part, l'examen anatomo-pathologique a démontré que dans cette maladie, en dehors de l'atrophie des cellules des cornes, il existe une dégénérescence de la fascicule pyramidale, dégénérescence que Charcot et Marie ont pour-

suivie jusque dans la circonvolution rolandique. Mais l'œuvre de démembrement de la famille des atrophies musculaires ne s'est pas limitée là. Charcot, dans une leçon restée célèbre, a cherché à prouver que, contrairement aux assertions purement cliniques de Duchenne de Boulogne, toutes les atrophies musculaires progressives ne reconnaissent pas une cause centrale, mais qu'il y a des formes d'atrophie qui dérivent de l'altération primitive des muscles; celles-là constituent le groupe des myopathies.

Je note au passage que c'est encore Charcot qui avec Marie a décrit une forme particulière d'atrophie musculaire, connue sous le nom de type Charcot-Marie, affection qui dans leur esprit dépendait d'une lésion médullaire. J'ai pu vérifier cette présomption, car dans la première autopsie faite en France sur un décédé de cette maladie, j'ai trouvé et décrit une double lésion médullaire, c'est-à-dire une altération du neurone moteur et une dégénérescence des cordons postérieurs.

Avec que de succès Charcot n'a-t-il pas traité ensuite le chapitre si important des localisations cérébrales! Charcot et Pittres, se servant de la méthode anatomo-clinique—mais inspirés, il faut le dire, par les expériences célèbres de Fritsch et Hitzig—ont démontré qu'une lésion dans la région nommée zone motrice corticale produit des troubles de motilité sous la forme d'épilepsie partielle quand il est question d'un processus initial, et sous la forme de paralysie quand il existe une destruction de la zone motrice.

Ainsi Charcot et Pittres ont localisé, dans le lobe paracentral, les mouvements des membres inférieurs; ceux des membres supérieurs dans la partie moyenne de la circonvolution frontale ascendante, et ceux de la face au niveau du tiers inférieur de cette circonvolution.

Charcot a étudié ensuite avec son élève Bouchard la topographie de la dégénérescence descendante, dépendante de la distribution de la région rolandique. Charcot est encore le promoteur des localisations dans la capsule interne, et il a démontré que par la partie antérieure du segment postérieur passent les fibres motrices, tandis que la partie postérieure transmet les impressions sensibles, d'où il faut conclure qu'une lésion de la première région détermine une hémiphégie motrice, et de la seconde une hémianesthésie.

(à suivre).

**Dr. G. Marinesco**

*Professeur des maladies du système nerveux.*

## MONDANITÉS

Après le calme plat, la vie mondaine de Bucarest a pris un essor soudain.

En effet, du 1 Janvier à ce jour les fêtes n'ont pas discontinué et chaque jour a eu ses diners, ses réceptions, ses bals, ses soirées dansantes. Le Carnaval encore très long promet encore beaucoup de fêtes.

### Les Cours

C'est le bal traditionnel du 1 Janvier au Palais Royal qui a ouvert le feu. Leurs Majestés le Roi et la Reine donnent chaque année ce grand bal auquel sont invités les membres du corps diplomatique, du gouvernement, la société bucarestoise, les officiers de la garnison ainsi que les représentants du commerce.

La légation d'Autriche-Hongrie s'est retirée immédiatement après le Cercle à cause du grand deuil de la Cour viennoise.

Depuis lors la Cour Royale ne s'est presque plus montrée. Sa Majesté la Reine a été au grand théâtre applaudir la grande chanteuse roumaine, M<sup>me</sup> Théodoriny, dans la *Giocunda*, ainsi qu'aux auditions de chambre du violoncelliste Dinico.

La Famille Princière, qui en ce moment se trouve à Cobourg pour la célébration des noces d'argent de LL. AA. RR. le Grand-Duc et la Grande-Duchesse de Saxe-Cobourg et Gotha, parents de S. A. R. la Princesse Marie, a donné avant son départ, au Palais de Cotroceni, une de ces splendides fêtes dansantes, qui n'avaient plus eu lieu depuis près de deux ans et dont tous les assistants ont gardé un vif souvenir.

Cette soirée dansante à laquelle n'avaient été conviés, à part les personnes officielles, que des jeunes gens, s'est prolongée au milieu d'un grand entrain jusque bien avant dans la nuit, et n'a pris fin qu'après un brillant cotillon conduit par M. le lieutenant Georges Soutzo, et auquel ont pris part S. A. R. le Prince Ferdinand qui a dansé avec M<sup>me</sup> Elise J. Filitis et S. A. R. la Princesse Marie qui a dansé avec M. Alexis Catargi.

### Les Légations

Le corps diplomatique presque au grand complet a assisté au bal of-

ficiel de la Cour; il y manquait cependant S. E. le baron d'Aherenthal, ministre d'Autriche-Hongrie en congé, et qui nous quitte pour l'ambassade de St. Pétersbourg; S. E. le comte de Bray-Steinbourg, ministre d'Allemagne, M<sup>me</sup> la comtesse et M<sup>elles</sup> de Bray ainsi que Mr Minciovitch, agent diplomatique de Sofia, ces derniers à cause d'un grand deuil de famille.

Jusqu'à ce jour ce n'est que la légation de France qui a ouvert ses portes. S. E. le ministre de France et M<sup>me</sup> Arsène Henry ont offert déjà quelques diners, l'un en l'honneur de M. le Président du Conseil et de M<sup>me</sup> Zoé Sturdza, et un autre en l'honneur de M. Georges Cantacuzène, ancien président du Sénat, et de M<sup>me</sup> Catherine Cantacuzène. Ce dernier a été suivi d'une soirée dansante des plus intimes et à laquelle n'ont été conviés que les membres du corps diplomatique et quelques jeunes filles et jeunes gens de la haute société bucarestoise.

Le jour de réception de M<sup>me</sup> Arsène Henry est le Vendredi; le Samedi, M<sup>me</sup> la marquise Beccaria d'Incisa reçoit à la légation d'Italie et le Jeudi, M<sup>me</sup> de Hurter reçoit au consulat d'Autriche-Hongrie.

M<sup>me</sup> Kennedy reçoit tous les jours à partir de cinq heures à la légation d'Angleterre.

### Diners, Bals et Soirées

M. le Président du Conseil et M<sup>me</sup> Zoé Sturdza ont commencé leurs séries de diners suivis de raouts diplomatiques. Le dernier a été donné en l'honneur de S. E. le comte de Laing, ministre de Belgique, qui nous quitte ayant demandé son transfert à Berne.

M. Nicolas Julian, député et M<sup>me</sup> Marie Julian, née princesse Bibesco, ont donné deux grands diners. Parmi les convives, les ministres étrangers avec leurs familles ainsi que les secrétaires de légation. Ces diners ont été suivis de petites sauteries, prélude du grand bal que ces charmants maîtres de maison ont tout dernièrement donné dans leur splendide hôtel. Ce grand bal a eu pour cadre des salons tout embaumés de fleurs rares avec lesquelles rivalisaient de fraîcheur les nombreuses invitées. L'assistance aussi nombreuse

que brillante comprenait les élégantes les plus connues de Bucarest.

Ce bal a été clôturé par un cotillon avec accessoires dirigé par M<sup>lle</sup> Adine Ghyka Délény et M. Alexis Catargi.

Il y a eu encore deux soirées dansantes l'une chez M. le Président de la Chambre et M<sup>me</sup> Démètre Gianni, à l'occasion de l'échange des bagues de M<sup>lle</sup> Marie Gianni, leur fille, fiancée à M. Alexandre Gianni, ancien procureur; l'autre donnée par M. P. S. Aurélian ancien président du Conseil, et M<sup>me</sup> Aurélian, pour le mariage civil de leur fille, M<sup>lle</sup> Marie Aurélian avec M. Jean Antonesco, magistrat.

Ces deux fêtes, auxquelles on s'est beaucoup amusé, ont contribué à donner un grand entrain à la vie mondaine.

### Mariages

A Saint Spiridon a été célébré par Sa Sainteté le Métropolitain-Primat le mariage de M. Jean Antonesco, juge au Tribunal d'Ilfov, avec M<sup>lle</sup> Marie Aurélian fille, de M. P. S. Aurélian, ancien président du Conseil et de M<sup>me</sup> Aurélian. Le jeune couple a été couronné en présence d'une grande assistance, par M. Basile Lascar, ancien ministre, et M<sup>me</sup> Lascar. Les fils d'or et les bouquets de fleurs ont été distribués aux invités par les amies et les amis du nouveau ménage.

### Sphinx.

## BANQUE NATIONALE

*La Banque Nationale de Roumanie a publié au Moniteur Officiel d'hier, en date du 15/27 Janvier, son bilan général pour l'année 1898 arrêté le 31 Décembre.*

*D'après ce bilan, le bénéfice net de l'année dernière est de 4.138.078 frs.06.*

*Sur cette somme, 20% revient à l'Etat, en plus du dividende des 8000 actions qu'il possède.*

*20% seront passés au fond de réserve, et le dividende sera de 112 frs. par action.*

*Nous publierons dans notre prochain numéro le bilan général et le compte des profits et pertes de la Banque Nationale, que nous avons reçu au moment où ce numéro était sous presse.*

*Le Directeur-Gérant: PAUL HARTINE.*

*Bucarest. — Imprimerie «VOINTA NATIONALA».*